

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

N° 5, Décembre 2025, PP. 455-468.

Revisiter l'œuvre de Cheikh Anta Diop : enjeux et
défis pour le développement de l'Afrique
contemporaine

Dr Daouda DIOP

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

daouda20.diop@ucad.edu.sn

Résumé : Les défis contemporains auxquels le continent africain doit faire face sont de plus en plus multidimensionnels. S'ils incluent de nos jours les enjeux climatiques, environnementaux ou l'explosion démographique couplée aux inégalités sociales et l'extrême pauvreté, le besoin d'un développement économique et social dont le substrat reste le patrimoine culturel, demeure plus que nécessaire. Dans cet article, nous essayons, en regardant dans le rétroviseur de l'histoire, de voir en quoi les travaux de Cheikh Anta Diop peuvent, en transcendant le facteur idéologique soumis au contexte de l'époque, contribuer à relever de tels défis.

Ainsi, l'analyse des liens entre le passé et le présent, doublée d'un esprit critique dans l'interprétation et la compréhension des phénomènes humains, doit être en mesure de répondre aux préoccupations du temps.

Abstract: The contemporary challenges facing the African continent are increasingly multidimensional. While these days they include climate and environmental issues, as well as the population explosion coupled with social inequality and extreme poverty, the need for economic and social development, whose foundation remains cultural heritage, remains more than ever necessary. In this article, we attempt, looking back at history, to see how the work of Cheikh Anta Diop can, by transcending the ideological factor subject to the context of the time, contribute to addressing such challenges.

Thus, the analysis of the links between the past and the present, coupled with a critical spirit in the interpretation and understanding of human phenomena, must be able to address the concerns of our time.

Mots-clés : Développement économique, histoire, égyptologie, colonialisme, Afrique

Keywords : Economic development, history, Egyptology, colonialism, Africa

Introduction

Le débat relatif au développement économique de l'Afrique et au combat contre l'acculturation de l'homme « noir »¹ a toujours marqué l'engagement de Cheikh Anta Diop. Si ses contributions et ses combats ont suscité autant de passion, force est de reconnaître que ses recherches ont, depuis, ouvert des perspectives plus ou moins explorées. Autrement dit, au-delà de l'idéologie et de la confrontation superflue, elles peuvent apporter une meilleure compréhension du présent et ramener à souscrire de manière intelligible l'évolution des sociétés humaines, dans la réussite des défis du siècle. Son cheminement scientifique est non seulement d'actualité mais il peut permettre de réinsérer le continent dans l'échiquier des défis économiques et culturels malgré son parcours houleux. En effet sa thèse de doctorat à l'Université de Paris (Sorbonne) intitulé « De l'antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui » qu'il a voulu soutenir en 1951 après de solides recherches en 1947 en linguistique (wolof et sérère) en philosophie et en physique, Cheikh Anta Diop bute sur un refus catégorique du monde académique de l'époque². Son engagement et l'avancée qu'il inscrit sur son époque et sur sa génération montrent à quel point il est conscient du devenir du continent africain et des défis multiples auxquels il devait faire face après les indépendances.

Si certains intellectuels de l'époque gardent un nationalisme modéré chez Cheikh Amidou Kane, Abdoulaye Wade ou Joseph Kizerbo, Cheikh Anta est parmi les intellectuels de sa génération les plus réticents à l'assimilation et à l'acculturation des futures élites africaines³. Nous comprenons alors pourquoi il est le plus suivi dès la naissance de la Revue *Présence africaine*⁴.

Dans ce registre, il est important, après avoir parcouru les différentes thèses défendues par l'égyptologue sénégalais, de faire ressortir la pertinence de ses idées et leur utilité à participer au développement économique et au réveil culturel du continent « noir ». Nous essayerons

¹ « Noir » : qualificatif complexe si l'on s'en tient à la couleur de peau des Africains. Ces derniers n'ont pas en réalité une peau noire mais basanée qui tend vers le clair selon la position géographique et l'influence du climat. En guise d'exemple les habitants du cœur du Baol (région à climat chaud) auraient tendance à conserver une couleur de peau beaucoup plus foncée comparée par exemple aux Peuls de la vallée du fleuve Sénégal.

² La soutenance de thèse sera finalement acceptée en 1960.

³ Pathé Diagne, *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 21.

⁴ La Revue *Présence Africaine* semestrielle est fondée en 1947 par Alioune Diop et éditée par la maison d'édition du même nom qui voit le jour en 1949, contexte difficile marqué la reprise d'après-guerre.

ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 455 à 468 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* – Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

ainsi, par une méthode analytique qui s'inscrit dans l'interdisciplinarité, de voir comment ses travaux peuvent répondre concrètement aux problèmes auxquels le continent africain reste confronté.

Le choix d'une fourchette chronologique qui s'inscrit dans la contemporanéité est loin d'être fortuit. Il permet de parcourir la période postindépendance, segment temporel qui nous permet de mieux saisir les défis multiples du continent africain.

Nous nous intéresserons d'abord à l'environnement dans lequel Cheikh Anta Diop a grandi pour voir si le milieu mouride a eu une influence sur son engagement et sur l'africanité qu'il incarne.

Ensuite il sera question d'étudier l'idéologie afrocentriste et le cadre conceptuel favorable au développement autonome de l'Afrique. Et enfin au-delà de ses limites, il s'agit d'analyser la possibilité d'une fédération à l'échelle continentale, celle de la nécessité d'une réelle souveraineté.

1. Étude sociologique de l'influence de son environnement

Né en décembre 1923 dans le centre-ouest du Sénégal, plus précisément à Thiaytou⁵ et disparu en février 1986 à Dakar, Cheikh Anta Diop a été en grande partie façonné et influencé par son environnement. Il est important d'analyser sa personnalité en essayant de voir comment le milieu familial a contribué à forger son identité.

1.1 Environnement familial

S'intéresser à l'environnement familial de Cheikh Anta Diop c'est aussi s'interroger sur son milieu social intimement lié à l'héritage aristocratique wolof de Coki. Issu de la noblesse cayorienne de par son père Massamba Sassoum Diop et de par sa mère Maguette Diop, il est dépositaire d'une identité bien particulière qui remonte à son arrière-grand-père, Sakhéwar Fatma Thioub Diop⁶. Il convient de rappeler que dans les sociétés africaines et plus particulièrement en milieu wolof, la famille se dresse comme un cadre fondamental dans la socialisation et l'éducation de l'enfant. Non seulement elle transmet très tôt les valeurs et les

⁵ Thiaytou : village pas loin de *Ndary palène* à quelques encablures de Bambey.

⁶ Sakhéwar Fatma Thioub Diop serait selon la tradition wolof, l'un des premiers de sa famille à embrasser l'Islam, fréquentant ainsi le *daara* (école coranique) de Coki. Il est le père de Médoune Sokhna Niane Diop qui est le père de Sakhéwar Sokhna Mbaye père de Lat Dior Ngongé Latyr (Damel du Cayor, figure historique et héros national sénégalais).

normes qui orientent les rapports et les comportements sociaux, mais elle encadre l'insertion « légitime » de l'enfant dans les différents environnements auxquels il peut éventuellement être confronté. En ce sens, tout ce qui est aux antipodes du cadre intellectuel, moral et formel, reste associé à des pratiques jugées immorales, voire inacceptables⁷. Très structurée avant la colonisation, la société wolof se devait de résister à l'ingérence étrangère. Celle-ci a participé au changement progressif de la structure politique traditionnelle en promulguant de nouvelles formes de pouvoir au prisme des intérêts de la métropole.

Après la fin des résistances armées, le refus du colonialisme sous sa forme pacifique reste vivant chez les Wolofs et se manifeste de diverses manières. Sous cet angle, il est important de mettre en relation l'identité ethnique et la pensée de Cheikh Anta Diop. Si les sociétés wolofs, notamment celles du Baol du Cayor et du Ndiambour, sont étudiées selon les mécanismes de stratification et de domination, force est de constater qu'elles sont aussi des foyers de résistance et de remise en cause des pouvoirs extérieurs. En effet, l'héritage des grands royaumes, structures inséparables des mouvements de résistances farouches à la pénétration coloniale française incarnée par des figures emblématiques comme Lat Dior Diop et Alboury Ndiaye⁸, a, dans la période postindépendance, galvanisé l'engagement des intellectuels sénégalais, surtout ceux qui ont été formés en France. Cette prise de conscience qui a très tôt gagné la métropole, peut être illustrée dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, par la création de la Revue *Présence africaine*. En le lançant en 1947, Alioune Diop⁹ a contribué à asseoir une plateforme de vulgarisation et de partage du patrimoine culturelle, des savoirs et des idéaux défendus par

⁷ En étudiant le monde dit « intellectuel », on a souvent tendance à évacuer de ce champ d'investigation qui renvoie à la pensée, à la réflexion et à l'analyse critique, la sphère des patrimoines et des savoirs africains.

Si la plupart des historiens défend la thèse selon laquelle l'université d'Al Quaraouiyyine (Fès/Maroc), dont les travaux commençaient en 859 ap. J.C sous le règne de la dynastie idrisside (cf. Ann Marie Wainscott, *Islam: Morocco and the War on Terror*, Royaume-Uni, Cambridge University Press, 2017, p.104.) est considérée comme le plus ancien temple des savoirs au monde, il demeure important d'intégrer l'Afrique qui, très tôt, s'est imposée comme principal centre florissant d'érudition et d'études. En effet, l'université de Sankoré de Tombouctou fondée au XII^e siècle au Mali, Sankoré constitue l'une des premières structures de savoirs au monde (Cf. Sokhna A. Rosalie Ndiaye, *Beyond the Sankoré university. Lessons pre-colonial higher-education in Sub-saharan Africa*, Paris, L'Harmattan, 2022, 134 p.)

⁸ Lat Dior Ngoné Latyr Diop, est né en 1842 à Keur Amadou Yalla mort le 26 octobre 1886. Damel du Cayor de 1861 à 1863 puis de 1871 à 1883 et considéré comme l'une des grandes figures de la résistance coloniale.

Quant son neveu Alboury Ndiaye (1847-1901) roi du Djolof à partir de 1875, date de la bataille de Samba Sadio, il est aussi connu pour avoir combattu farouchement les Français après l'annexion du Djolof en 1890, date de la fin de son règne.

⁹ Né à Saint-Louis en 1910 à Saint-Louis (Sénégal) et mort en 1980 à Paris, Alioune Diop a marqué les intellectuels noirs de sa génération pour avoir défendu et vulgariser les cultures africaines en fondant la Revue *Présence africaine*.

les intellectuels africains de l'époque dans un contexte de reconstruction socioéconomique européenne. Désormais, la génération de Cheikh Anta Diop, soucieuse de la sauvegarde de son patrimoine familiale et de son histoire, va démontrer scientifiquement que la prétendue infériorité raciale théorisée depuis des siècles et maintenue malheureusement par d'éminents philosophes du siècle des « lumières » comme Voltaire, ne doit plus prospérer dans les milieux intellectuels. En effet, auteur de descriptions dégradantes sur les peuples africains, Voltaire pense que la race des nègres présente une intelligence inférieure à l'entendement occidental et comme ils sont incapables de faire preuve d'une grande attention, leur servitude par les « blancs » se justifie par la hiérarchisation très stricte du genre humain¹⁰.

À la fin de la seconde guerre mondiale, les intellectuels africains, comme Cheikh Anta Diop, découvrent que le sentiment de supériorité de la « race blanche » n'a été qu'une simple utopie et que la force « noire » a démontré au-delà de l'effort de guerre, qu'elle venait d'une société porteuse de valeurs chevaleresques¹¹.

En défendant la thèse selon laquelle les ancêtres des Wolofs seraient originaires de la vallée du Nil, l'on ne peut pas, en scrutant l'approche scientifique comparative de Cheikh Anta, ne pas prendre en compte l'influence des traces les plus anciennes de sa culture wolof. Autrement dit, en remontant l'histoire, il démontre d'une manière décomplexée comment les langues africaines, voire le wolof ainsi que les pratiques religieuses et culturelles, se retrouvent dans l'une des civilisations les plus anciennes : celle l'Égypte antique. Dans ce même registre, nous pouvons ranger les travaux de Yoro Diao¹² auteur qui s'est imposé très tôt comme l'un des pionniers de l'historiographie sénégalaise. En compilant les différentes traditions orales wolofs qui décrivent les six migrations entre le Nil et la vallée du fleuve Sénégal, auxquelles le Sénégal doit sa population au XIX^e siècle, il s'est inscrit lui aussi dans cette nécessité de démontrer la place de la culture sénégalaise et plus particulièrement wolof dans la mise au point du patrimoine civilisationnel égyptien¹³.

¹⁰ Voltaire, *Essai sur les mœurs*, Genève, 1755, t. XVI, p. 269-270.

¹¹ Cf. Lieutenant-colonel Charles Mangin, *La Force Noire*, Paris, L'Harmattan (réédition), 2011, 272 p.

¹² Yoro Diao ou Yoro Boli Diao est né vers 1847 à Khouma et mort en avril 1919. Issu de la deuxième promotion de l'École des Otages, fondée par Louis Faidherbe (1818-1889) en 1855, il fut un excellent chroniqueur qui, par la tradition orale wolof, permet aux historiens d'exploiter ses Cahiers qui constituent une source incontournable pour mieux comprendre la trajectoire des grands empires de la Sénégambie.

¹³ Henri Gaden et Maurine Delafosse, *Chroniques du Fouta Sénégalais*, traduites de deux manuscrits arabes inédites de Diré Abbâs Soh, Paris, Ernest Leroux, 1913, p.23.

1.2 *L'influence du milieu mouride*

Homonyme de Cheikh Anta Mbacké, frère cadet du marabout Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké de 1895 à 1927¹⁴, il évolue dans un environnement marqué par l'emprise sociale et les tendances du milieu mouride qui promeuvent l'identité culturelle dans un espace menacé par le projet colonial. La doctrine mouride portée et défendue par Cheikh Ahmadou Bamba finit par séculariser la conduite religieuse de ses disciples et parvient à impliquer les intellectuels dans la prise en charge des combats de l'ère postindépendance. Cet activisme soutenu leur a permis de développer un levier identitaire (religieux et nationaliste) et de se soustraire à ce qu'ils considéraient comme l'héritage colonial du statut d'infériorité.

Hormis le fait que le mouridisme reste une doctrine soufie, son entreprise religieuse sous l'impulsion de Cheikh Ahmadou Bamba reste un projet de résistance contre toute forme d'acculturation et d'asservissement des populations sénégalaises. Il mène le djihad pacifique symbolisé par la philosophie de la lutte non-violente, celle qui met en valeur les sciences et la piété¹⁵. Cette alternative au djihad armé qu'il a menée contre les colonisateurs français, a constitué la toile de fond de son combat¹⁶. Et les prix à payer (exil au Gabon de 1895-1902, en Mauritanie de 1903-1907, assignation en résidence surveillée à Thiéyène, résidence surveillée à Diourbel de 1912 à 1927) ainsi que toutes les séries d'injustices à son égard, n'ont pas empêché d'ériger un empire spirituel au cœur du Baol et permettre à ses disciples de conquérir progressivement, les continents. Ayant évolué en milieu profondément mouride, l'influence de l'identité du refus, a participé à forger la personnalité et l'intellectualité de Cheikh Anta Diop. Nous comprenons alors pourquoi il s'approprie le combat idéologique du colonialisme pour le recentrage et la réappropriation du regard et du récit porté sur une vision ahistorique appliquée à l'Afrique et défendue par des penseurs comme Hegel¹⁷.

Son passage à l'école coranique coïncidant à l'année de la disparition de Cheikh Ahmadou Bamba à l'âge de cinq ans (de 1927 à 1937), a joué un rôle non négligeable dans sa ligne de

¹⁴ Lire à ce propos Cheikh Mar Sow, *La pensée de Cheikh Ahmadou Bamba face aux défis africains*, Dakar, L'Harmattan, 2016, 238 p.

Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké, marabout soufi (1853-1927), fondateur du mouridisme dont la capitale et ville sainte, Touba, en représente le sanctuaire.

¹⁵ *Inii uja'a 'idu bil 'ilm wat taqwaa*

¹⁶ Cf Cheikh Anta Babou, *Le Jihad de l'âme. Ahmadou Bamba et la fondation de la Mouridiyya au Sénégal (1853-1913)*, Paris, Karthala, 2011, 348 p.

¹⁷ Cf Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La raison dans l'histoire*, Paris, PUF, 2007, 432 p.

ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 455 à 468 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* – Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

conduite¹⁸. Sa scolarisation à l'école française régionale de Diourbel, son passage à Dakar et à Saint-Louis pour ses études secondaires et son arrivée à Paris en 1946 où il s'inscrit en classe de Mathématiques supérieures puis à la Faculté des Lettres de la Sorbonne en philosophie, n'ont aucunement enlevé en lui, son ambition, son identité et son patrimoine historique africain¹⁹. Lorsque Cheikh Anta Diop fait le rapprochement entre le Dieu Thot tenant le registre de comptabilité (*aluwal mahfus* en arabe) et l'origine des religions monothéiste (exemple l'Islam) pour qui, selon les actes, le mort est sauvé ou condamné, l'on peut constater toute sa curiosité intellectuelle à démontrer que cette représentation ne lui est pas totalement méconnue et étrangère à ses croyances africaines²⁰.

Dans *Civilisation ou Barbarie*, il réhabilite l'identité du continent noir depuis le paléolithique mettant ainsi à nu l'apport de la culture africaine dans le processus de civilisation de l'humanité²¹. Mieux encore, il défend la thèse selon laquelle aucune pensée, aucune idéologie, aucune doctrine, aucune religion n'est par essence étrangère à l'Afrique, terre de leur enfantement et que c'est en toute liberté que les Africains doivent puiser dans l'héritage commun de l'humanité ce qui découle de leur propre patrimoine.

Par conséquent qu'il s'agit de colonialisme ou d'arabisme conquérant, Cheikh Anta prône un afrocentrisme et une conscience historique inébranlable.

2. L'afrocentrisme face aux défis majeurs du continent

Selon Cheikh Anta Diop, le développement économique du continent africain passe forcément par la restauration de la conscience historique. En effet si l'Égypte noire est la mère lointaine de la science, de la culture et du patrimoine religieux, tout génie créatif baptisé étranger ne serait que le fruit du déni par les Africains eux-mêmes, de la leur propre patrimoine. Par conséquent, pour un développement autonome, la réappropriation de l'histoire et l'émancipation du patrimoine africain dont le socle reste l'afrocentrisme, demeurent essentielles pour un continent fort et souverain.

¹⁸ *Xale, na Al xuur aan njëk ci dënëm* ou inculquer à l'enfant avant tout autre enseignement, les valeurs du Livre Saint afin de le façonner et le préparer à toutes les circonstances éventuelles a permis aux familles issues des milieux maraboutique de faire face à la politique d'assimilation et d'acculturation.

¹⁹ Cf Aoua Bocar LY-Tall, *Cheikh Anta Diop : l'humain derrière le savant*. Dakar, L'Harmattan, 2022, 202 p.

²⁰ Cheikh Anta Diop, *L'antiquité africaine par l'image*, Paris, Présence africaine, 1976, p. 95.

²¹ Cf *Id*, *Civilisation ou barbarie : anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine, 1981, 526 p.
ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 455 à 468 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* – Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

1.1 *Le berceau africain, cadre conceptuel du développement économique, culturel et sociale*

En démontrant la négritude de l'Égypte, l'antériorité des civilisations nègres et la naissance de l'humanité en Afrique, Cheikh Anta Diop pense que l'afrocentrisme doit servir de cadre conceptuel du développement économique, culturel et social²². L'afrocentricité doit promouvoir un dynamisme et un pragmatisme capables d'imposer dans tous les domaines de l'évolution de l'humanité, une autonomie décomplexée face à la construction idéologique occidentale préétablie. Dans ce dispositif, l'Afrique noire qui aurait donné vie à la civilisation pharaonique, elle-même institutrice de la Grèce, doit en outre, occuper une place centrale dans la marche du monde, au lieu de subir injustement le néocolonialisme²³. Ainsi, il incite les Africains à prendre conscience des potentialités économiques, culturelles et spirituelles porteurs de véritables opportunités pour un développement enviable. Une telle prise de conscience qui promeut de réelles transformations sectorielles partant des facteurs endogènes, remet du coup en cause, l'ingérence des puissances néocoloniales qui, stratégiquement, s'engagent, après les indépendances, à maintenir l'Afrique dans la dépendance. Toutefois, en voulant réinventer les voies qui, par un cadre conceptuel du berceau de l'humanité, doivent mener au développement économique, culturel et social, on peut noter depuis les années 2000, une croissance relativement forte qui cache paradoxalement des fragilités criardes. Entre autres, nous pouvons citer l'extrême pauvreté, les inégalités sociales ou encore les vulnérabilités infrastructurelles et énergétiques. Malgré les énormes potentialités et l'existence d'un patrimoine historique très riche, l'apport de changements qualitatifs substantiels dans les conditions de vie des populations demeure, jusque-là, un défi majeur à relever.

Si l'afrocentrisme défendu par Cheikh Anta Diop cherche à mettre en avant l'identité du continent noir et son apport à l'évolution des sociétés humaines, il est aussi bon d'en étudier ses limites.

2.1 *Pour une analyse critique de l'afrocentrisme*

²² À ce propos lire Cheikh Anta Diop, *Antériorité des civilisations nègres : Mythe ou vérité historique?*, Paris, Présence africaine, 2001, 420 p.

²³ Cheikh Anta Diop, *Alerte sous les Tropiques. Cultures et développement en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 1998, 159 p.

ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 455 à 468 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* – Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Il est important de rappeler que l'afrocentrisme soutenu par Cheikh Anta Diop n'est ni raciste ni réactionnaire. Il n'a fait que développer un courant intellectuel militant et recourant aux sciences qui ont permis de déconstruire radicalement le cours de l'histoire de l'humanité, en démontrant que la Grèce antique et l'héritage précolombien des Amériques n'auraient pas connu leur rayonnement sans l'apport de la civilisation négroïde égyptienne.

Toutefois, s'il a décolonisé la discipline historique de par ses travaux publiés en 1954²⁴ qui affirment la centralité de l'Afrique noire dans les origines de la civilisation à travers l'Égypte antique, il faut reconnaître que l'afrocentrisme extrême déconnecté du monde contemporain présente de réelles limites.

Autrement dit, l'histoire de l'évolution des civilisations ainsi que celle des sociétés humaines quelle que soit l'acuité de leur rayonnement, ne peut se soustraire de l'interconnexion des espaces-temps. En effet, chaque civilisation, aussi puissante soit-elle, peut tirer profit des richesses d'une autre identité. Mieux encore, le développement de l'Afrique ne se fera pas en se coupant de « l'espace-monde » qui, de plus en plus, est caractérisé par des interdépendances et des échanges entre les peuples et les savoirs renouvelés.

Il est bon de rappeler que depuis le début des années 2000, l'Afrique fait face à des défis politiques, économiques et sociaux majeurs. Parmi les quels nous pouvons citer l'explosion démographique, le changement climatique, la recrudescence du régime des coups d'État, la persistance de l'extrême pauvreté, les inégalités sociales manifestes ou encore la mauvaise gouvernance des ressources naturelles. Par conséquent, au-delà de l'émancipation épistémique et la restauration d'une conscience historique rappelant que l'Afrique a contribué au progrès de l'humanité, l'afrocentrisme ou encore l'esprit fédéraliste, ne doit pas soustraire le continent de la marche du monde.

3. Le fédéralisme, une nécessité vitale pour le continent africain

À partir 1952, Cheikh Anta Diop pose les jalons d'un fédéralisme africain. Compte tenu des multiples enjeux et défis contemporains, seule l'unité du continent sous la bannière du panafricanisme peut selon lui, décoloniser les esprits et les espaces économique nationaux, gage d'indépendance et de liberté politique achevée.

²⁴ Cheikh Anta Diop, *Nations nègres et culture : de l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence africaine, 1939, 335 p.

1.2 La question de la souveraineté des nations africaines

Pour Cheikh Anta Diop, la fécondité des nations africaines passe forcément par la souveraineté. Son bien-fondé intègre non seulement dans son champ d'action, la restauration de la conscience historique, mais il impose une identité continentale. Pour contrecarrer la balkanisation du continent africain, source de prolifération de petits États sans un véritable sens organisationnel et un pouvoir politique décisionnel fort, la question de la souveraineté est selon Cheikh Anta Diop, une urgence. Selon lui, après s'être approprié son histoire et avoir restauré la place centrale qu'elle occupe en tant que berceau de l'humanité et des civilisations, l'Afrique doit se reconstruire en arrachant sa souveraineté.

En effet il existe un lien entre la souveraineté et le développement économique, lequel doit transcender l'héritage du modèle postcolonial. Celui-ci reste dominé par la naissance de petites économies ouverte et dépendantes des prix des matières premières nationales qui sont à l'origine d'une croissance extravertie. Selon Emmanuel Kabongo Malu, le défi majeur de l'Afrique réside dans un changement de paradigme afin de la sortir des arcanes de la dépendance extérieure²⁵. C'est pour ainsi dire qu'au-delà de la souveraineté politique, le contrôle des ressources naturelles du continent, des secteurs y afférent et du capital humain, permettrait de générer des valeurs ajoutées locales sans aucune contrainte extérieure. En amorçant la problématique de la souveraineté, Pierre Kipré rappelle que ce concept ne doit pas seulement se nourrir de facteurs endogènes ou de faits découlant d'influences extérieures²⁶. En effet si le continent africain conserve un énorme potentiel de développement économique, une rupture épistémique est nécessaire pour penser son développement par elle-même tout en s'ouvrant à la scène internationale. Cette africanité renouvelée, gage de la liberté d'entreprendre, doit en même temps être l'expression forte d'un fédéralisme réussi.

3.2 Bienfaits et limites du fédéralisme

Lorsque Cheikh Anta Diop se penchait sur les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire²⁷, le monde subissait déjà l'influence des idéologies dominantes de la période d'après-guerre. Au moment où la plupart des pays africains obtenaient leur

²⁵ Emmanuel Kabongo Malu, *L'Afrique appartiendra-t-elle aux Africains en 2063 ? Actualité du Plaidoyer de Cheikh Anta Diop pour les États-Unis d'Afrique Noire*, Yaoundé, PUA, 2023, p. 112.

²⁶ Pierre Kipré, *Le concept de souveraineté en Afrique*, Paris, L'Harmattan, février 2019, 280 p.

²⁷ Cheikh Anta Diop, *Les fondements économiques et culturels d'un Etat Fédéral d'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, 1960, 115 p.

indépendance, le monde était au cœur d'une guerre froide ponctuée par une lutte idéologique sans merci. Il s'agissait principalement du bloc occidental qui prônait la démocratie et le capitalisme sous la houlette des États-Unis, et celui de l'Est, fidèle au communisme défendu avec ardeur par l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques (l'URSS).

Le continent africain faisait alors face à un monde bipolaire et à un programme de propagande pour l'extension des influences idéologiques assujetties au choix d'un modèle politique et économique. Pour épargner l'Afrique de toute influence extérieure et entamer la marche pour la stabilité des États africains, le combat pour l'unité demeure essentiel. Seule l'érection d'un État fédéral d'Afrique Noire permettrait selon lui de réussir les transformations sectorielles du continent. Cette unité féconde qui promeut une identité nationale permettrait selon Cheikh Anta Diop, de relever tous les défis de développement économique auxquels le continent est confronté. Dans son ouvrage phare²⁸, il fait état de quatorze propositions concrètes parmi lesquelles nous pouvons citer le renforcement du secteur de la gouvernance politique, de l'éducation ou de la recherche scientifique afin de rattraper le gap de la déficience technique. Il s'y ajoute la nécessité d'une politique énergétique capable de déclencher un « *take off* » industriel à l'échelle du continent. Par conséquent toutes les sources d'énergie renouvelable comme non renouvelable devront accompagner les progrès techniques des décennies à venir. L'on peut se rendre compte que bien avant les indépendances, grâce à un esprit visionnaire, Cheikh Anta Diop avait déjà entamé un combat afin de jeter les bases d'un continent capable de réussir les défis majeurs contemporains.

Cependant, malgré l'émergence des pays démocratiques et le démarrage de certains espaces économiques nationaux africains, l'obstacle né de l'absence d'un fédéralisme susceptible de faire sauter les climats d'instabilités, reste un fléau de taille. De surcroît, la persistance des conflits identitaires qui soumet les communautés à des appartenances ethniques, tribales ou régionales, continue d'alimenter l'héritage colonial et les jeux politiques. Par conséquent à la vulnérabilité des États, vient se greffer l'absence de réponses adaptées aux urgences contemporaines de grandes envergures. Il s'agit d'une bonne gouvernance sectorielle qui accompagne la viabilité démocratique, bon aloi à la bonne marche des États-nations africains modernes.

²⁸ *Idem*.

Conclusion

En revisitant l'œuvre scientifique de Cheikh Anta Diop allant de la primauté civilisationnelle de l'Afrique noire qui conteste les thèses eurocentristes de l'époque au besoin urgent d'une prise en charge du destin du continent, plusieurs résultats en ressortent.

D'abord si ses travaux ont pour but de répondre aux débats idéologiques de l'époque, restaurer la conscience historique et surtout inciter les élites du continent à faire du panafricanisme fédérateur leur cheval de bataille, l'Afrique est à la traîne dans bien des domaines.

D'abord face aux multiples défis dont le secteur économique constitue un maillon phare, les transformations impulsées par l'explosion démographique à l'époque contemporaine, les effets du changement climatique, les crises politiques, les rivalités ethniques et/ ou identitaires constituent un véritable frein au développement.

Ensuite la majorité des intellectuels et leaders africains de la période postindépendance a été réticente au combat de Cheikh Anta Diop en raison du caractère révolutionnaire et « subversif » de ses thèses relatives à l'africanité de l'Égypte. Bien qu'il soit resté un penseur panafricaniste très engagé, un historien et un militant politique, Cheikh est-il resté sans soutien de taille ?

Toutefois, il convient enfin de souligner que son combat est plus qu'actuel et ne cesse d'inspirer des générations. Ses travaux ont permis de jeter les bases d'une renaissance africaine fondée sur des approches scientifiques, culturelles et politiques susceptibles de booster le développement économique du continent. Ils sont également d'une utilité salubre qui appelle à la maturité et à l'unité de l'Afrique.

Références bibliographiques

Babou Cheikh Anta (2011), *Le Jihad de l'âme. Ahmadou Bamba et la fondation de la Mouridiyya au Sénégal (1853-1913)*, Paris, Karthala, 348 p.

Diagne Pathé (1997), *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Paris, L'Harmattan, p. 21.

Diop cheikh Anta (1960), *Les fondements économiques et culturels d'un Etat Fédéral d'Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, 115 p.

Gaden Henri et Delafosse Maurice (1913), *Chroniques du Foûta Sénégalais*, traduites de deux manuscrits arabes inédites de Diré Abbâs Soh, Paris, Ernest Leroux, p.23.

- Hegel Georg Wilhelm Friedrich (2007), *La raison dans l'histoire*, Paris, PUF, 432 p.
- Ib* (1976), *L'antiquité africaine par l'image*, Paris, Présence africaine, p. 95.
- Ib* (1979), *Nations nègres et culture : de l'Antiquité nègre égyptienne aux problèmes culturels de l'Afrique noire d'aujourd'hui*, Paris, Présence africaine, 335 p.
- Ib* (1981), *Civilisation ou barbarie : anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine, 526 p.
- Ib* (1998), *Alerte sous les Tropiques. Cultures et développement en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, 159 p.
- Ib* (2001), *Antériorité des civilisations nègres : Mythe ou vérité historique?*, Paris, Présence africaine, 420 p.
- Kipré Pierre (2019), *Le concept de souveraineté en Afrique*, Paris, L'Harmattan, février, 280 p.
- Lieutenant-colonel Charles Mangin (2011), *La Force Noire*, Paris, L'Harmattan (réédition), 272 p.
- Ly-Tall Aoua Bocar (2022), *Cheikh Anta Diop : l'humain derrière le savant*. Dakar, L'Harmattan, 202 p.
- Malu Emmanuel Kabongo (2023), *L'Afrique appartiendra-t-elle aux Africains en 2063 ? Actualité du Plaidoyer de Cheikh Anta Diop pour les États-Unis d'Afrique Noire*, Yaoundé, PUA, p. 112.
- Ndiaye Sokhna A. Rosalie, (2022) *Beyond the Sankoré university. Lessons pre-colonial higher-education in Sub-saharan Africa*, Paris, L'Harmattan, 134 p.
- Sow Cheikh Mar (2016) *La pensée de Cheikh Ahmadou Bamba face aux défis africains*, Dakar, L'Harmattan, 238 p.
- Voltaire (1755), *Essai sur les mœurs*, Genève, t. XVI, p. 269-270.
- Wainscott Ann Marie (2017), *Islam: Morocco and the War on Terror*, Royaume-Uni, Cambridge University Press, p.104.